

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Advenant le 19^e siècle et la création de l'industrie forestière, le canot se met au service des bucherons et jusqu'à ces dernières années il a sillonné les rivières qui se frayent un chemin dans les forêts profondes.

LE RABASKA

Aux plus grands canots d'écorce, aux plus solides, à ceux qui portaient jusqu'à 28 hommes avec leurs bagages et leur provisions on donnait le nom de *Rabaska*, nous disent les *Nor-Wester*, entre autres, M. Thomas de Verchères de Boucherville dans le récit de son voyage aux pays de l'ouest. Plusieurs auteurs se sont occupés de rechercher l'origine de ce vocable sonore, mais l'explication la plus intéressante paraît être celle qu'a recueillie M. Joseph Royal, l'auteur de la *Vallée de la Mentawa*.

"*Rabaska*, disait un saint missionnaire, signifie dans les pays de là-haut l'acte le plus extraordinaire de vigueur qu'un homme peut faire. Le mot est une corruption d'Arthabaska, rivière sur laquelle se trouva pendant longtemps le dernier poste de la compagnie de la baie d'Hudson. Ce n'était pas tous les engagés qui pouvaient se rendre jusque là et tous les canots et les voyageurs qui en revenaient portaient le plumet. Aussi, le mot devenait synonyme de supériorité incontestable dans la langue des métis. Faire quelque chose "en rabaska" c'est tout dire et un canot pour s'appeler *rabaska* requiert certaines proportions de force et de solidité qui le rendent capable du plus long comme du plus laborieux voyage."

LE CANOT ET LA CHANSON

Très tôt le gentil canot d'écorce inspira aux voyageurs canotiers quantités de ces refrains qu'ils aimaient à chanter pour s'assurer la cadence de leurs mouvements. Mais, entre ces pièces, en est-il de plus caractéristique que la chanson d'un poète canadien inconnu qui a voulu résumer en quelques strophes tout ce qu'il pensait de son embarcation favorite !

Écoutez-en les paroles naïves :

I

Assis dans un canot d'écorce
Je vogue à la fraîcheur du temps,
J'ai bravé tout (es) les tempêtes
Et les grand (es) eaux du Saint-Laurent.

II

Mon canot est d'écorce fine,
Qu'on plume sur les bouleaux blancs.
Les coutur (es) sont fait (es) de racine
Et les avirons de bois blanc.

III

Je prends mon canot, je le lance
Dans les rapides bouillonnants ;
Léger, à grands pas, il s'avance
Ne laissant jamais le courant.

IV

Et quand arrive le portage
Je prends mon canot sur mon dos ;
Je le renverse sur ma tête,
C'est ma cabane pour la nuit.

V

J'ai parcouru tous les rivages,
Le long du fleuve Saint-Laurent
J'ai connu les tribus sauvages
Et leur langage différent.

VI

Le laboureur aim (e) sa charrue
Le chasseur, son fusil, son chien,
Le musicien aime sa musique
Moi, mon canot, c'est tout mon bien.

VII

C'est mon compagnon de voyage
Je veux mourir sur mon canot,
Pour mon tombeau près du rivage
Vous renverserez mon canot.

Cette curieuse production du terroir nous a été chantée par Joseph Rousselle, natif de Kamouraska, tour à tour, marin et bûcheron. Il l'a apprise à la baie Georgienne vers 1897, d'un bûcheron originaire du comté de Joliette.

UN DERNIER MOT

Voguer en canot d'écorce, c'était la poésie du voiturage par eau. Le progrès a cru faire mieux. L'enfant du pays est maintenant au rancart et la chaloupe à moteur laboure l'onde avec violence. Toutefois, on ne pourra enlever au canot d'écorce son passé glorieux ; il lui reste d'avoir été mêlé aux périodes les plus héroïques et les plus romanesques de notre histoire.

E.-V. MASSICOTTE

[*Le Bulletin des Recherches historiques.*]